

mumask

MUSÉE DU MASQUE ET DU CARNAVAL



LA COMMEDIA DELL'ARTE

LA COMMEDIA DELL'ARTE

1. DÉFINITION

La *Commedia dell'arte* est un genre théâtral apparu en Italie au 16^e siècle. Au départ, elle est appelée *Commedia all'improvviso* o *a soggetto*, c'est-à-dire « comédie où le texte est improvisé d'après un sujet », et est jouée par des amateurs, en dehors de leur travail.

Avec la professionnalisation des comédiens, elle prend le nom de *Commedia dell'arte* qui pourrait donc se traduire par « une comédie interprétée par des gens de l'art, des gens de métier ».

Il s'agit de pièces comiques caractérisées par des performances improvisées sur base de **canevas** et de personnages types. Comme dans toute bonne comédie, les pièces se finissent toujours de manière heureuse, du moins pour les héros de l'histoire.



Ce tableau illustre une troupe de la *Commedia dell'arte* animant la Grand-Place de Bruxelles.

«The Italian comedians perform on the Grand' Place at dusk» par Gloria Jarvis.
©Axelle Byster pour le MUMASK

2. CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES

Les pièces de la *Commedia dell'arte* sont basées sur des canevas, c'est-à-dire des scénarios décrivant les grandes lignes de l'histoire mais laissant également de la place à l'improvisation. Les acteurs font donc appel à l'actualité et à leur inspiration du moment pour enrichir les scènes. Toutefois, un schéma type apparaît dans la *Commedia*. Ce sont souvent plusieurs **intrigues** entremêlées, mais qui tournent autour des personnages des amoureux et de leurs péripéties pour enfin être unis. Parallèlement, les autres personnages ont leurs propres aventures.

Afin de garder l'attention du public, l'intrigue est ponctuée de *lazzi*, des plaisanteries composées de paroles, jeux de mots, actions, grimaces, gestes ou acrobaties. Le but est de faire rire tout simplement ! Ces petites scènes comiques sont soit improvisées, soit créées à l'avance. Il s'agit donc de les caser au bon moment et à bon escient pour un effet optimal.

Les troupes de théâtre se composent généralement de 10 à 20 acteurs, avec un chef de troupe. Peuvent s'ajouter à cela, des danseurs.euses et chanteurs.euses pour la mise en place de **préliminaires**, d'**interludes** et de prolongements aux pièces. Les troupes se déplacent de ville en ville ou de pays en pays, montant leurs pièces en quelques heures, sur des tréteaux, à l'extérieur, et, par après, dans des théâtres. Les décors n'ont pas un but historique ou esthétique, mais bien fonctionnel afin de représenter un lieu précis, permettant de saisir où se passe l'action.

3. HISTORIQUE

3.1. Les origines

Développée au 16^e siècle, la *Commedia dell'arte* a des origines assez floues et incertaines. On peut cependant mettre en lumière plusieurs festivités antérieures ayant des points communs avec la *Commedia* et qui l'ont probablement influencé :

- **Les atellanes de l'époque romaine** : Ce sont des farces **burlesques**, populaires mettant en scène des personnages **caricaturaux** et masqués au 3^e siècle avant JC. Leur nom fait référence à la ville d'Attela, en Campanie (région du sud de l'Italie), dans laquelle elle se développe.

- **Les mystères et les *Sacre rappresentazioni*** : Surtout présent durant le bas Moyen Âge, les mystères sont des tableaux vivants joués sur les parvis d'église ou les places et ayant pour thème des sujets de la Bible ou d'autres récits religieux. La Passion du Christ y était souvent représentée. Cette forme théâtrale est présente en France et, semble-t-il, en Angleterre, mais également en Italie (sous le nom de *Sacra rappresentazione*). À force de déplaire à l'Église, les acteurs de ce genre de farces ont été **excommuniés**, ce qui a conduit à l'apparition d'une communauté de vagabonds, des **saltimbanques** allant de ville en ville et montant sur des tréteaux leurs farces lors de foires ou sur des places publiques. La thématique religieuse devient progressivement une parodie de la société.

Dans ces festivités, on retrouve diverses caractéristiques qui se retrouveront également par après dans la *Commedia* : la parodie, les personnages types, le statut initialement nomade et des scènes temporaires sur tréteaux.

3.2. Apparition

La situation de l'Italie de la fin du 15^e-début du 16^e siècle, c'est-à-dire au moment où va apparaître la *Commedia dell'arte*, est particulièrement trouble. C'est une période de guerres entre royaumes, mais aussi entre grandes familles italiennes, et une période de pauvreté. Cette pauvreté amène de nombreuses personnes à devenir des saisonniers, allant de ville en ville pour trouver un travail pour une courte période. Petit à petit, face à la dureté de leur métier, certains vont commencer à se moquer des familles nobles pour lesquels ils travaillent, à travers des petites pièces de théâtre ou de marionnettes.

Dans ce contexte, apparaissent les comédies d'Angelo Beolco (1502-1542). Né à Padoue, il met en scène les histoires d'un paysan nommé Ruzzante dont il prendra le nom comme pseudonyme. Ruzzante est un paysan grotesque, haut en couleur et rusé qui s'exprime en **dialecte**. Beolco est le premier à jouer sur base d'une trame écrite et préparée avant la représentation tout en laissant, évidemment, une très grande part d'improvisation. Il est également le premier à mélanger divers dialectes dans ses pièces, chacun correspondant à un personnage : Florence pour les nobles, Bergame pour les soldats et Venise pour les médecins.

Jusqu'alors jouées par des comédiens amateurs, les pièces vont peu à peu se professionnaliser. Le 5 février 1545, 8 comédiens signent pour la première fois un contrat de travail, devenant ainsi des comédiens *dell'arte* officiels. Tout doucement, les acteurs vont être reconnus pour leur travail, même si le métier d'acteur reste assez mal vu. Pourtant, nous sommes bel et bien sur des personnes lettrées, des écrivains réalisant leurs propres canevas, adaptant des pièces déjà existantes et des acteurs sachant lire.

Dans le même temps, on voit également apparaître les premières actrices européennes modernes. Initialement, (et ce depuis l'Antiquité) ce ne sont que des hommes qui jouent les rôles féminins. Avec le développement de la *Commedia*, les femmes deviennent également actrices de théâtre. Généralement non-masquées, elles portent tout de même du maquillage pour être moins reconnaissables, à une époque où il n'est pas bien vu, surtout pour une femme, d'être comédien(ne).

Durant la seconde moitié du 16^e siècle, la *Commedia* continue de se développer et de nombreuses troupes deviennent rapidement connues internationalement. La première troupe à performer en France est celle d'Alberto Ganassa, invité par le roi Charles IX en 1571. La *Commedia* connaît un très grand succès en France et y restera implantée très longtemps. Si bien que plusieurs auteurs français se spécialisent dans la création de pièces pour la *Commedia*.

3.3. L'âge d'or

Le 17^e siècle est un âge d'or pour la *Commedia* en France, particulièrement sous le règne de Louis XIV. D'ailleurs, afin de différencier la *Commedia dell'arte* de son équivalent francophone, les appellations vont changer. Il y aura donc le Théâtre italien (ou comédie italienne) et le Théâtre français (ou comédie française). Sous le mécénat de Louis XIV, le Théâtre italien partage la scène en alternance avec la troupe de Molière. Ce dernier apprécie d'ailleurs beaucoup la *Commedia* et s'en inspire régulièrement pour ses œuvres.

Cette gravure représente une scène de bal parisienne. Au premier plan sur la gauche, un homme déguisé en Arlequin nous tourne le dos tandis qu'au centre de l'image un autre personnage de la *Commedia dell'arte* apparaît : Pierrot.

«Bal de l'opéra» par Jean-François Bosio
©Axelle Byster pour le MUMASK



C'est d'ailleurs durant cette époque que de grands noms d'acteurs et d'actrices vont émerger tels que Domenico Locatelli, Tiberio Fiorilli, Domenico Biancolelli, Pierre-François Biancolelli, Caterina Biancolelli. Les pièces de la *Commedia* changent également de langue, incluant des passages en français pour, au final, faire des pièces complètement en français. C'est Domenico Biancolelli qui souhaite créer des pièces entièrement en français, mais il se heurte aux réticences des partisans d'une *commedia* traditionnelle, c'est-à-dire, en italien. Les pièces complètement en français ne s'imposent que grâce à l'intervention de Louis XIV aux alentours de 1668. Une adaptation plus « française » de la *Commedia* est nécessaire afin de coller aux goûts de la société et de la cour de France. C'est notamment pour cela que les canevas des pièces de la Comédie italienne sont écrits par des auteurs français. La *Commedia* originale ne disparaît pas pour autant mais elle s'adapte.

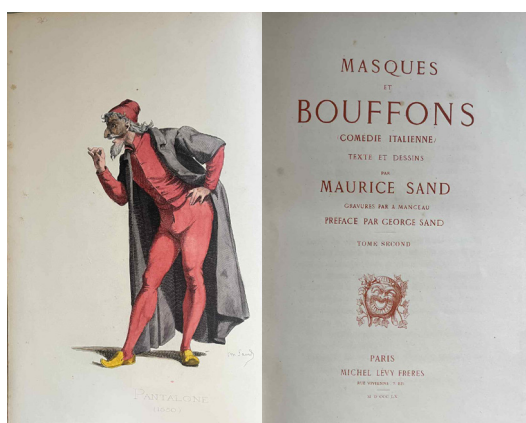
Par ailleurs, les acteurs, bien que s'adaptant aux goûts français n'en oublient pas les fondamentaux tels que l'art de l'improvisation. À tel point que la première tentative de publication d'un recueil de pièces par Evaristo Gherardi est stoppée par les autres acteurs et actrices. Ces derniers estiment que la publication complète des pièces nuirait au succès des pièces et encore plus à l'art de l'improvisation et de leur travail afin de faire vivre et de renouveler ces morceaux de dialogues. Les poser par écrit revient à abandonner la pratique de la mémorisation et de l'improvisation autour de tout cela. Mais cela n'a pas empêché Evaristo de publier tout cela en 6 volumes en 1700.

3.4. Le déclin

Cette renommée française s'arrête brutalement en 1697. Le Théâtre italien est expulsé de ses locaux et chassé du milieu théâtral par le roi, car, leur dernière pièce, *La fausse prude* aurait pour cible la dernière maîtresse (et secrète épouse) du roi soleil, Madame de Maintenon. Les comédiens ne reviendront qu'en 1716, avec la protection du duc Philippe d'Orléans (alors régent).

La *Commedia* continue de vivre au 18^e siècle, mais son déclin arrive durant la seconde moitié de ce siècle. Sous la direction de l'auteur dramatique Carlo Goldoni (1707-1793), la *Commedia* commence à changer car son attrait commençait à décliner. En Italie, ses idées s'étaient heurtées aux avis de ses confrères, mais en France, elles prennent forme. Goldoni garde le dynamisme initial de la *Commedia*, mais il enlève les masques et écrit des intrigues réalistes en rapport avec les mœurs de son temps (qu'il critique) et en faisant des textes de morale. Nous sommes donc à l'opposé des pitreries et de propos plus grivois, voire grossiers. Un autre auteur, Carlo Gozzi, tente de s'opposer à Goldoni et essaie de renouer avec les façons de faire de la *Commedia* initiale. Mais ce sont les pièces de Carlo Goldoni qui rencontrent le succès.

Après cela, la *Commedia* n'est plus appréciée et tombe dans l'oubli au 19^e siècle. Seul le fils de l'écrivaine George Sand, Maurice, s'y intéresse. Il publie un livre à propos de la *Commedia* et l'illustre de nombreuses aquarelles des divers personnages.



Première page du livre de Maurice Sand, *Masques et bouffons, Comédie italienne*.

3.5. Le renouveau

Le 20^e siècle renoue avec le genre, principalement grâce à Dario Fo qui adapte plusieurs anciens canevas à la culture moderne. La famille Sartori va également avoir un rôle prédominant en ressuscitant la tradition des masques en cuir. Amletto, le père, puis Donato, le fils, vont étudier les techniques anciennes de fabrication des masques et y apporter leur propre savoir-faire pour produire des masques expressifs et dynamiques, adaptés à la scène contemporaine. Ils ont également fondé le *Centro Maschere e Strutture Gestuali*, un centre de référence pour l'étude et la fabrication de masques.

S'en suivent plusieurs compagnies renouant avec le style, principalement à Paris. Le genre s'invite également au cinéma.

La *Commedia dell'arte* va également fortement marquer de nombreuses festivités européennes. Les personnages sont tellement connus que certains, comme Arlequin, font partie intégrante de notre patrimoine folklorique culturel.



4. PERSONNAGES

Les personnages de la *Commedia* sont dits **archétypaux**, c'est-à-dire que ce sont toujours les mêmes profils qui reviennent. Ils ont des traits de caractère bien précis qui permettent non seulement de les reconnaître mais aussi de comprendre facilement leurs objectifs ou leur position dans l'intrigue du moment.

Ils sont également identifiables grâce à leur costume, leur gestuelle et leur masque ou maquillage. En effet, tous les acteurs ne sont pas masqués. C'est notamment le cas des personnages féminins ainsi que des personnages nobles et des jeunes.

Les acteurs gardaient souvent le même personnage pour toute leur carrière, si bien que les plus talentueux ont fait évoluer leur personnage et ses évolutions sont toujours d'actualité.

Exemple : le costume à losanges d'Arlequin a été introduit par Domenico Biancolelli. C'est également lui qui le rendit moins lourdaut, moins naïf.

On peut les regrouper en différentes catégories :

- **Le chef d'orchestre** : Magnifico. C'est un personnage dangereux, puissant et dominateur. Il est présent tout au long du spectacle mais intervient peu dans l'intrigue. Il est masqué, faisant partie des « vieux ».
- **Les amoureux** : on les appelle aussi jeunes premiers et jeunes premières. Ce sont les piliers de la pièce, ils sont à l'origine de l'action, qui est le plus souvent un conflit qu'ils déclenchent. Ils ne portent pas de masques, sauf de possibles masques sociaux, c'est-à-dire des masques cachant leur identité dans l'intrigue. Ils sont jeunes et nobles. Divers personnages sont associés : Lelio, Léandre, Oracio, Isabella, Coraline, Silvia, etc...
- **Les vieux** : ils peuvent être marchands, docteurs, avarés ou vicieux. Ils sont maîtres, nobles en tout cas. Ils peuvent être parents ou tuteurs des amoureux, voir amoureux des jeunes filles ou de Colombine. On retrouve : Pantalone, le Docteur, Tartaglia ou Cassandre. Pantalone et le Docteur sont masqués.
- Il y a également **le Capitaine**, mais il sort un peu du lot. Il peut être maître en ayant un valet (Giangurgolo), mais il est aussi souvent au service de plus puissants que lui, comme tout soldat.
- **Les serviteurs** : en Italie, on les appelle les *zanni*. Il y a toujours au moins 2 serviteurs principaux dans le schéma de pièce classique, chacun au service d'un vieux. Ils peuvent être : Arlequin, Brighella, Polichinelle, Scapin, Frittellino, Pierrot.
- **Les servantes** : elles s'appellent Franceschina, Ricciolina, Coralina ou encore Colombine. La plus connue est Colombine. Elle est la servante du personnage de l'amoureuse. Son entourage est généralement composé d'un vieux. De nombreux personnages essaient de la séduire. Elle est généralement l'amoureuse d'Arlequin.
- D'autres personnages sont également présents et sont plus des électrons libres. C'est par exemple le cas de la **sorcière** (personnage récent, apparu au 20^e siècle) et la **Signora**.



5. LEXIQUE

Burlesque : d'un comique extravagant, grotesque.

Canevas : lignes générales d'un scénario.

Dialecte : forme de langue parlée par un groupe de personnes (venant d'un même village, d'une même région).

Excommunier : Exclure de la communauté religieuse.

Interlude : Petite pause musicale/dansée/... qui intervient entre deux scènes ou deux pièces.

Intrigue : Succession de faits et d'actions qui forment la trame d'une pièce de théâtre.

Parvis : Place s'étendant devant l'entrée principale d'un édifice religieux.

Personnage archétypal : c'est un type de personnage qui revient au cours du temps et dont on peut citer un certain nombre de caractéristiques et de rôles récurrents.

Un personnage caricatural : personnage dont les traits (physiques ou psychologiques) sont exagérés et déformés pour créer un effet comique ou satirique.

Préliminaire : Partie introductive à la pièce.

Saltimbanque : Artiste de rue.

6. BIBLIOGRAPHIE

CLAVILIER Michèle et DUCHEFDELAVILLE Danielle, *Commedia dell'arte : le jeu masqué*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble (PUG), 2013.

MOUGET-RENAULT Madeleine, *La Commedia dell'arte*, Mouans-Sartoux, PEMF ados, 2002.

SAND Maurice, *Masque et bouffons : comédie italienne*. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bp-t6k6250296n/f367.item.textelimage>.

Stage sportif et culturel. Venetie 2000. La Commedia Dell'arte. Les masques, Lycée Vieux-Condé.

GALLOO Olivier Marie, *Le Masque et le Théâtre. Le concept du masque dans la Commedia dell'arte*, Haute école provinciale de Charleroi. Université du travail, 1998. [graduat en communication]